

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 40 (1906)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin

Neuchâtel, le 1^{er} Décembre 1906.

Ce Journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

SUR LA SENSIBILITÉ DES INSECTES

(SUITE ET FIN)

Il s'agissait en premier lieu de distinguer celles qui venaient du verger de celles qui venaient du jardin. La méthode si souvent usitée fut appliquée : je déposai une goutte de couleur rouge sur les gauches et une goutte de couleur bleue sur les droites. L'opération se fit avec un petit pinceau, ce qui ne gêna point mes visiteurs élégants. Cela marcha bien quelque temps, mais le nombre des visiteurs augmenta trop vite et les taches rouges et bleues pâlirent au bout de quelques jours. Pour être plus sûr, je coupai au moyen de fins ciseaux un bout d'une aile gauche aux gauches, et un bout d'une aile droite aux droites. Croyez-vous que cela incommode les guêpes ? Pas plus que si l'on vous coupe quelques cheveux. Le triage devint avec le temps de plus en plus difficile : je dus couper deux, trois et même les quatre ailes. Je constatai toujours le même effet, ou, pour mieux dire, aucun effet direct de l'opération. Ayant soin de ne couper que juste le nécessaire, je vis les infatigables travailleurs estropiés continuer leurs va et vient, peut-être un peu moins fréquents, mais toujours bien réguliers. À vrai dire, cela suffisait amplement pour les besoins de mes observations : combien de combinaisons, de numéros de séries donnaient les taches rouges et bleues et les quatre façons de couper les ailes ! L'indifférence des guêpes à la taille des ailes me poussa à les estropier davantage pour voir enfin comment on peut les forcer de quitter le travail. Je coupai une patte. Aucune interruption du travail n'avait lieu si la guêpe était déjà en train de le faire. Parfois quand l'insecte venait de se poser seulement sur la soucoupe ou quand il était obligé de déployer toute sa force physique pour arriver jusqu'au sucre à travers les rangées serrées de ses confrères, l'opération le mettait en colère non contre les ciseaux ou les mains de l'opérateur, mais contre un de ses voisins. Un coup de mâchoires vigoureusement donné, et un autre reçu en échange fait passer sa colère : le temps lui paraît être trop précieux. Deux pattes, trois pattes, et même quatre pattes amputées ne détournent pas toujours l'insecte de son travail. Toutefois, à chaque nouvelle amputation, l'insecte quittait plus facilement le sucre, pour y revenir aussitôt s'il était venu plusieurs fois auparavant.

Il restait encore des antennes. Ce n'est pas sans une certaine appréhension que je coupai la première à une de mes plus anciennes amies portant une décoration rouge, mais possédant encore tous les membres indemnes. Aucun effet visible : la guêpe était déjà trop absorbée par le travail. Les ciseaux se mettent en mouvement et les antennes jouchent le sucre. Une querelle avec sa voisine est bien l'effet le plus fréquent, parfois il y a abandon momentané du travail, presque jamais fuite avec intention de ne plus

revenir. Enfin, je coupe les deux antennes. L'effet dépend beaucoup de la façon d'opérer ; si les antennes sont sectionnées trop près de la tête, l'interruption du travail est la règle, présentant cependant des exceptions. Reste à savoir si les guêpes avec les deux antennes coupées sont capables de revenir pour prendre une nouvelle charge, ce que je crois avoir observé sur quelques guêpes.

Quel héroïsme et quel dévouement pour le bien de sa famille ! diraient peut-être quelques moralistes mal avisés ! Est-ce bien le cas ? Pour ma part, je crois que c'est une absence complète de sensibilité plutôt psychique que physique, sensation qui est propre seulement à nous, et que nous attribuons si facilement à tout être vivant.

Mais c'est dangereux, dirait-on, de s'amuser avec les guêpes. Pour rassurer quelque peu mes lecteurs et pour finir l'histoire de mes insectes, j'attire leur attention sur une expérience qui n'exige pas beaucoup de commentaires. Se couvrir avec mes deux mains la soucoupe en chassant au préalable par quelques mouvements des doigts en l'air et même en repoussant un peu les guêpes fourmillant sur le sucre. Bientôt, mes mains sont couvertes d'une couche épaisse de guêpes qui cherchent désespérément le passage le plus court entre les doigts pour arriver jusqu'au mets si convoité. Un peu de patience, l'essaim augmente et ma tête, à le croire aux dires de personnes étrangères à mes expériences, disparaît dans la nuée de ces gracieux insectes. Il ne m'est jamais arrivé pourtant d'être piqué par une seule guêpe. Essayez donc, mais prenez bien soin de ne pas saisir ni de serrer sous-même les guêpes qui glissent entre vos doigts ; dans ce cas, vous ne manquerez pas d'être piqué.

Ainsi, laissez les guêpes agir selon leur instinct, et vous verrez que l'homme n'est pas leur ennemi naturel et que tout ce qui est en dehors de la portée de leur aptitude les incommode très peu, et même peut-être trouverez-vous comme moi qu'il n'y a pas d'insectes plus charmants que les guêpes.

Genève, 12 Août 1906.

W. Clerc, D^r ès-sc.

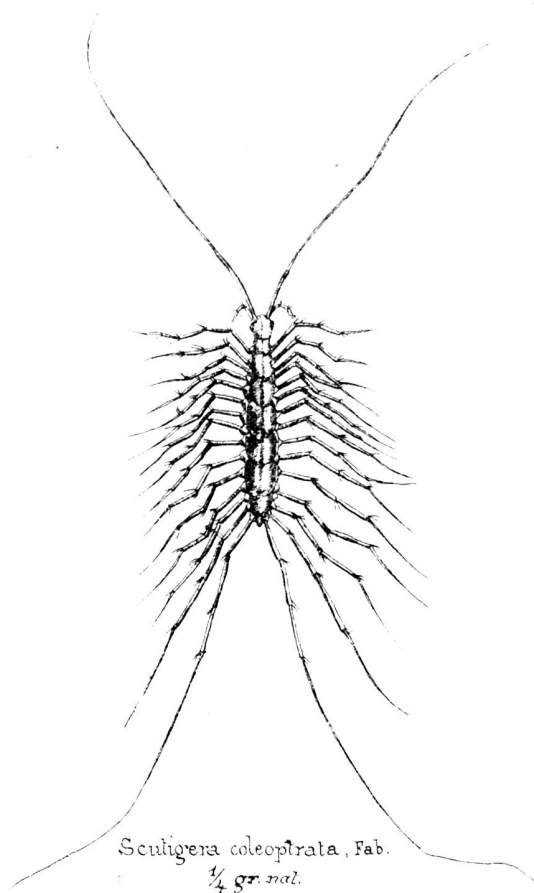
A PROPOS DE LA SCUTIGÈRE

Il existe sur le flanc sud du Crêt-Caconnet un pavillon construit dans la première moitié du 19^e siècle. Jusqu'ici, et sauf en de rares occasions, ses volets étaient clos et je savais qu'il n'était habité que par les araignées qui y tendaient leurs toiles, et par les fourmes qui en avaient fait leur retraite. Quelques réparations urgentes, et avec le soleil d'Avril, je prenais possession de ces vieux murs.

C'est dans le courant de l'été que je fis connaissance avec la Scutigère ; le soir, quand je me retirais dans ma petite chambre à coucher, je voyais fréquemment quelqu'un de ces myriapodes courir avec agilité le long des parois et, chose curieuse, un individu ne se montrait jamais seul, mais ils chassaient toujours au nombre de deux ou trois, puis disparaissaient dans une cachette pour plusieurs jours.

Un de mes amis captura un certain nombre de Scutigères pour les conserver dans l'alcool ; mais, en raison de la fragilité de ses pattes, l'animal en perdait régulièrement plusieurs pendant les convulsions de l'agonie ; il fallut recourir à l'asphyxie préalable au moyen du gaz d'éclairage.

J'écris ces lignes en réponse à l'invitation faite par M. le professeur Paul Godet dans le Rameau de Sapin, numéro du 1^{er} Janvier 1892. L'auteur terminait un article sur la Scuti-



Scutigera coleoptrata, Fab.
 $\frac{1}{4}$ gr. nat.

gère en priant ceux qui auraient observé cet animal, rare chez nous puisqu'il n'avait été signalé à cette époque que dans deux maisons à Neuchâtel, de bien vouloir communiquer leurs observations à la Rédaction du Rameau de Sapin.

Depuis lors, à ma connaissance, la Scutigère a encore été vue dans une maison du quartier de Gibraltar et au n° 14 du Faubourg du Crêt, dans un immeuble appartenant à la Commune de Neuchâtel.

Si, comme le suppose M. Godet, la Scutigère a été importée accidentellement chez nous avec des caisses d'emballage provenant du Midi, elle s'est assez bien acclimatée à Neuchâtel, tout au moins dans la partie Est de la ville, seul quartier, je crois, où elle a été observée jusqu'ici.

Nul doute que bien des maisons servent, sans qu'on s'en doute, de refuge à ces intéressants animaux. Il faudrait la peine de s'en assurer.

M. Jules Farre, licencié ès-sciences, a bien voulu faire d'après nature le dessin qui accompagne ces lignes.

Neuchâtel, 3 Novembre 1906.

P. de M.

NOTES FLORISTIQUES SUR LE JURA SUISSE

(SUITE ET FIN)

- Tulipa silvestris*, L.: - Cette jolie tulipe fleurit chaque année à Engollon, où je la récolte depuis 1862 (Cripet). A la Borcarderie, près Valangin, elle est assez abondante. Elle fleurit partout où je l'ai rencontrée: au Sertuis-du-Soc, à Marin, au-dessus de Corcelles (Cripet).
- Fritillaria Meleagris*, L.: - Naturalisée entre Môtiers et Fleurier, probablement par Léo Lesquereux, au-dessous de Chérard, par F. Cripet, en 1867; le D^r Louis Rollier l'a trouvée fin Avril 1905 au bord du Doubs et d'un affluent de ce dernier sur la rive gauche, à l'Est de S^{te} Ursanne.
- Lilium Martagon*, L.: - La variété à fleurs blanches a été rencontrée au-dessous du Chaumont de Surry (Cripet, 8 Juin 1900), aux environs de La Chaux-de-Fonds (Pierre Sunod, Juin 1903), et dans les bois de Dussy près Valangin (D^r Jacques de Montmollin, Juin 1903).
- Anthericum Liliago*, L.: - Abondant de Vigneule à Biemme, entre le pied de la montagne et la voie ferrée (A^{te} Dubois).
- Ornithogalum nutans*, L.: - Verger de la cure à Cornaux (E. Dumont, pasteur).
- Gagea lutea*, Schult.: - Verger à Signières, au bord de la route de la Neuvésille (Cripet).
- Allium Victoralis*, L.: - En plusieurs endroits à Chasserai, sur le versant Nord de la crête, au

- pied des rochers. Fleurit dans la première quinzaine de Juillet (Tripet).
Allium vineale, L. : - *Assez abondant dans les signes de la Neuveville* (B. Jacob).
Typha minima, Hoppe. : - *Trouvé un exemplaire au bord du lac entre Auvernier et Colombier* (17 Mai 1890 : A. Ketterer). La Station au-dessous de Bôle perd de plus en plus son humidité et la plante ne peut plus y prospérer : il ne sera bientôt plus possible de l'y rencontrer (Tripet).
Schoenus nigricans, L. : - *À l'extrémité Est du Loclat de S^t-Blaise* (Tripet).
 — *ferrugineus*, L. : - *Même localité, mais plus rare que le précédent* (Tripet).
Scirpus pauciflorus, Lightl. : - *Dans un creux humide au-dessous du Grand-Chérard* (Tripet, 1868).
 — *pungens*, Vahl = *S. Rothii*, Hoppe. : - *Bords du lac de Neuchâtel, à l'Est de Préfargier* (Tripet, 1895).
Carex bryzoides, L. : - *Très humides entre Le Sanderon et Neuveville* (B. Jacob).
 — *pilosa*, Scop. : - *L'auteur de la Flore du Jura, Ch. H^{is} Godet, dit l'avoir trouvée une seule fois sur Chaumont. M. Eug. Sire l'a cueillie en très nombreux exemplaires dans une clairière au-dessous du Petit-Hôtel (6 Mai 1871). Les bois ayant crû depuis cette époque ont étouffé la plante qui ne peut plus fleurir, mais qui apparaîtra sans doute de nouveau lorsqu'on fera une coupe de bois dans cet endroit.*
Cynodon dactylon, Pers. : - *Très du vieux pont de Chielle sur territoire bernois* (Northier, Tripet).
Iragrostis poaeoides, P. B. : - *Sur la voie ferrée à Cressier, si elle a été apportée par le chemin de fer* (B. Jacob, 27 Août 1896).
Poa sudetica, Haenk. : - *Très rare à Chaumont, dans les buissons* (Sire, Tripet).
Equisetum hyemale, L. : - *Entre Valangin et La Borcarderie, à gauche de la route, au haut d'un bois qui limite le plateau de Diolet* (Tripet, 1870).
Lycopodium alpinum, L. : - *M. Charles Meylan, instituteur à La Chaux, a découvert cette plante à Côte-de-Ranz (Août 1902) et au Creux-du-Yan (Août 1903).*
Ophioglossum vulgatum, L. : - *Encore quelques exemplaires dans le fond de la marnière de Klauterise* (Tripet).
Ceterach officinarum, C. Bauh. : - *Vieux murs de signes au-dessous de Bôle* (Tripet, 1867).
Asplenium Adiantum-nigrum, L. : - *Dans la forêt derrière le château de Vaumarcus* (Tripet, 1890).
 — *septentrionale*, Sw. : - *Cette relique de l'époque glaciaire n'existe plus dans notre canton qu'au-dessus de Neuchâtel, sur un bloc jugé indigne d'être exploité. Partout ailleurs, elle a disparu en même temps que les blocs erratiques qui lui servaient de supports.*

F. Tripet, prof.

Fin.

A nos abonnés. - Le « Rameau de Sapin » paraîtra l'année prochaine dans les mêmes conditions que précédemment. Nous espérons que nos chers abonnés nous resteront fidèles. Nous osons même compter sur leur appui, parmi les jeunes surtout, pour répandre davantage notre petite publication. De son côté, la Rédaction ne négligera rien pour rendre le « Rameau » aussi intéressant que possible. Si le nombre des abonnés est suffisant, nous reprendrons probablement dans le courant de cette année, la suite des planches en couleurs sur « Les Champignons », par M. le D^r E. Robert-Tissot, travail dont la 1^{ère} Partie avait déjà paru et qui avait rencontré un si grand intérêt parmi les lecteurs du « Rameau de Sapin ».

La Rédaction.